

LES ÉVOLUTIONS DU BOUQUIN

LA  
Nouvelle Bibliopolis

*Voyage d'un novateur  
Au Pays des Néo-Icono-Bibliomanes*

PAR

**OCTAVE UZANNE**

LITHOGRAPHIES EN COULEURS ET MARGES DÉCORATIVES  
de **H. P. DILLON**

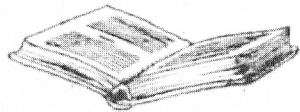
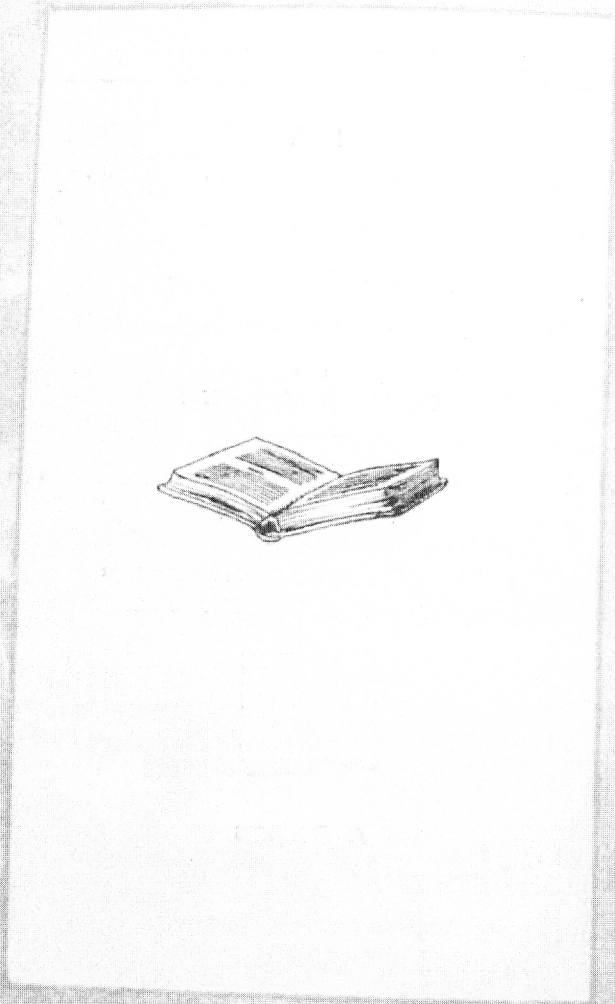
Frontispice à l'eau forte d'après Félicien Rops  
*Nombreuses Illustrations Dans le Texte et Hors Texte*



**A PARIS**

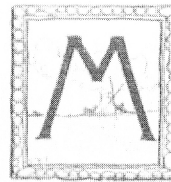
Chez **HENRI FLOURY**, Libraire-Éditeur  
1, Boulevard des Capucines.

1897



### LA NOUVELLE BIBLIOPOLIS

*Le Symbolisme et la Littérature des Jeunes  
de Notre Heure.*



MÉLANCOLIEUX, dans le calme brumeux et la monotonie un peu grave de ce dernier automne, je songeais que le temps bientôt allait renaître de l'abondante éclosion de tant de livres nouveaux. Les abeilles de lettres durant tout le printemps et tout l'été ayant butiné aux haies en fleurs de la fantaisie, sur tous les buissons de l'étude, de la méditation ou du caprice, les premiers froids, pensais-je, les doit bientôt rassembler autour de la ruche et chacune, avec une activité inconcevable, aura tôt fait de construire son rayon particulier.



Chacun de ces nouveaux rayons aura la couleur jaune qu'affectent ceux des ruches champêtres. Le goût seul en sera moins délicat. Tous ces rayons sont des livres ; ils ne sont point pétris avec le suc des fleurs de Dieu, mais c'est la dure et rude pensée de l'homme qui en a rassemblé les feuillettes. Une senteur violente d'imprimerie s'exhale de l'agglomération de tant de pages ; le miel des œuvres annoncées ne flattera pas autant l'odorat des lectrices que celui que, durant leurs villégiatures, leur auront servi les femmes des campagnes, avec la mie de pain bis et le bol de lait chaud ; mais la substance, peut-être, en sera plus succulente encore, meilleure à absorber et à connaître.

Chaque année, la Bibliopolis ancienne s'augmente d'un étage de livres. Les millions de regards qui lisent, les milliers de mains qui coupent avec ardeur les pages pliées des éditions, vont avoir à s'exercer tout un hiver avec tant de récits et de romans, de poèmes et de voyages, de théâtres et de nouvelles. Le résultat de tant de labeur sera-t-il — hélas ! — aussi

satisfaisant pour la Pensée humaine et la Beauté morale que dans ces temps déjà lointains où les romanciers écrivaient moins, où les poètes étaient plus sobres et les dramaturges moins prolixes ?

Ce grand point d'interrogation retint longtemps mon attention anxieuse. Et le doute de l'effort, le doute des belles choses, des lectures fortes, des idées neuves me saisit peu à peu avec une insistance si cruelle que, lentement, le dégoût me prit de tous les pauvres rayons jaunes des Abeilles de Lettres, de tous les tristes livres nouveaux que je n'avais pas encore lus, mais que je savais d'avance pareils à tant et à tant d'autres déjà pris et coupés, lus et jetés à la voirie des bouquinistes.

N'y a-t-il pas encore cette année, pensai-je, des livres nouveaux, de vrais livres nouveaux, écrits avec une tournure originale, avec un talent digne et fier, des livres où l'hésitation et la recherche se montrent peut-être encore, où transparait une éblouissante lumière d'espoir, de tendresse, de force et de vérité ? — N'y a-t-il pas

de livres de jeunes..., des livres d'aurore?

L'automne venait de temps à autre frapper aux vitres de mes fenêtres avec ses douces mains de feuilles mortes. Ces feuilles tombaient si légères qu'on eût très souvent dit des ailes tranquilles d'oiseaux, alourdies par le froid vif.

Et les feuilles des livres tomberont ainsi tout à l'heure devant moi, les feuilles des ouvrages que l'oubli réclame déjà pour son automne morose balltront ainsi entre mes mains, comme si elles étaient brisées par l'incroyable silence.

— Cette douleur ne sera pas ! dis-je tout à coup en me raidissant contre l'ennui qui naissait des choses. — Il doit y avoir quelque part des livres que j'ignore, des livres qui me parlent enfin de choses que je n'ai point coutume d'entendre dans le courant commerce des librairies !

Comme j'achevais de former ce vœu, le serviteur entra et me fit passer la carte d'un jeune et dévot lettré qui, paraît-il, semblait avide de me connaître et dont je me souvenais d'avoir entendu parler, dans l'un de ces milieux « Mystico-symbo-

listes » où je m'aventurai plus d'une fois.

Cette arrivée inattendue, dans l'état de vague inquiétude littéraire où m'avaient plongé mes réflexions sceptiques me parut providentielle et de bon augure :

— Mon cher monsieur X..., lui dis-je, l'accueillant avec une effusion à laquelle sans doute il était loin de s'attendre, mon cher monsieur X..., vous arrivez juste à temps précis pour me sauver de l'affreux suicide où le doute des livres m'allait jeter. Je cherche des œuvres nouvelles, des romans inlus, de beaux poèmes d'une poésie rare.

— Tout cela existe, affirma M. X... avec un sang-froid imperturbable.

Pour le coup, je fus surpris, et cela à un tel point que M. X... crut bon de me laisser souffler quelque peu en ajoutant :

— Depuis dix ans, cher monsieur, une génération de jeunes hommes travaille en silence à trouver une expression d'art plus élevée et plus en rapport avec le génie moderne ; des écrivains qui, au début, se débattaient dans l'obscurité la plus profonde et dans l'inconscience même de



leurs aspirations se produisent aujourd'hui avec une lucidité extraordinaire et se présentent aux suffrages des lecteurs avec un nombre assez considérable de livres remarquables. Je ne dis pas que tous ces livres vaillent au même point. Une grande quantité ne seront lus que quelques heures, dans les siècles qui vont suivre; une quantité encore plus considérable sera destinée à disparaître de la mémoire des hommes; quelques-uns seulement, de cette période et de ce groupe, subsisteront toujours pour attester que l'effort n'aura pas été vain auxquels se seront voués, durant toute une vie, quelques hommes dont le courage et le talent n'auront trouvé dans l'opposition de la presse et l'ironie des professeurs qu'un encouragement plus impérieux encore à persévérer dans leurs essais...

— Je savais bien, dis-je, cher monsieur X..., qu'Edgar Poë, Barbey d'Aurévilly, de Nerval, Baudelaire, Villiers de l'Isle-Adam avaient conçu, dans un genre inexploré jusqu'ici, quelques œuvres extrêmement suggestives. J'ignore jusqu'à

quel point votre *Symbolisme* se rattache à ces maîtres dont vous vous réclamez? Cette expression imagée dont on s'est plu à vous qualifier tout d'abord m'a parfois étonné. En quoi se rattache-t-elle?... à la vérité ou à la fantaisie?... C'est ce que je vous laisse le soin de m'exposer.

— Il y a, — dit alors M. X... avec un petit air extra-fin, — plusieurs manières d'interpréter le *Symbolisme*; il n'y en a certainement qu'une de l'expliquer ouvertement, à mon sens. *Le Symbolisme est l'art qui consiste à élever jusqu'au général, un fait accidentel*; la façon avec laquelle on prévoit l'enseignement du Verbe détermine une conception plus ou moins haute des moyens littéraires; tout ce qui est trop immédiat dans l'évolution journalière dure aussi peu que les modes furtives de nos femmes; au-dessus du fait quotidien incapable de valoir absolument, selon la perfection suprême, s'établit le concept solennel d'une expression aussi invariable que possible. Celui-là seul qui aura là volonté assez puissante et la logique assez solide pour travailler de

toutes ses forces à acquérir cette façon de s'exprimer, méritera l'épithète raillée, parce qu'incomprise, de *Symboliste*. Parvenu à cette manière supérieure de juger, le poète s'approchera davantage de la beauté parfaite. D'une part, il dédaignera les grossiers moyens des naturalistes; il haussera l'émotion de pensée à une altitude autrement supérieure; les bijoux de la phrase ne l'éblouiront pas non plus; il ne sera pas le Parnassien avide de préciosités ingénieuses. Toutes ses œuvres comporteront une signification définitive et invariable. Le manque de compréhension naîtra seul du lecteur, depuis longtemps désabusé de toute idée profonde, et la foule ne comprendra pas d'abord l'expressif génie d'un art où il y a peu de variété et de pittoresque, mais une harmonie si parfaite dans les accords, que la netteté presque classique des formes en pourra seule celer le sens...

— Je crois, dis-je encore, saisir la vérité de vos paroles. Votre définition m'apparaît pourtant bien rigoureuse. En l'acceptant au pied de la lettre, quelques hommes

seulement me semblent dignes d'accepter le nom de *Symbolistes*. Le plupart, en effet, sous prétexte de *symboles* usent d'*emblèmes* et d'*allégories*. Leur pensée se dilue toute en métaphysique. Leur art, enveloppé de l'obscurité des mythes, ne transparaît point aussi conscient que vous le dites.

— C'est, répondit M. X..., que la plupart offriront cette anomalie assez inévitable de vouloir atteindre *au symbole* par le moyen d'une langue à peu près déformée. Les poètes primitifs, Pythagore, Orphée, Homère, n'écrivirent leurs œuvres qu'*au moyen d'allusions*. Leurs récits comportent autre chose que ce qui y paraît. Au delà du voile des motifs un enseignement d'une clarté ineffable s'illumine pour les seuls qui l'aperçoivent, à travers l'enveloppe apparente du vieux style. De nos jours, Richard Wagner et Stéphane Mallarmé, dans la musique et les lettres, me semblent être les seuls qui aient tenté rigoureusement l'application de telles doctrines. Le *symbolisme* proprement dit n'a donc que de rares représentants. Le grand nombre de ceux que le mépris public en-



globe dans cette catégorie s'en différencient dans l'Idée d'une façon aussi nette que possible. Quelques-uns sont catholiques ou mystiques; d'autres philosophes ou socialistes; beaucoup préoccupés ou morbides, à cause de l'exemple fâcheux où les jetèrent leurs maîtres. Dans la multitude, quelques jeunes hommes qui, pour n'être pas de parfaits Symbolistes, n'en présentent pas moins des préoccupations intellectuelles de premier ordre, se trouvent mériter une mention toute spéciale d'attentive curiosité...

J'interrompis encore M. X... :

— A vous entendre, la littérature Symboliste ne vivrait que d'abstractions. Son éclosion parmi nous ne serait que la conséquence probable de la Pensée Allemande. En Richard Wagner apparaissent *significatifs*, les mythes légendaires des Germanies. Le poète-musicien a revêtu les pensées les plus subjectives de l'apparat merveilleux de mélodies que nul, avant lui, n'avait trouvées. En Stéphane Mallarmé l'idéalisme fichtéen et l'idée hégélienne se trouvent revivre avec une intensité que

double encore le prestige verbal des rimes fabuleuses. Tous deux transposent, dans l'art, l'idée subjective qui est supérieure; tous deux prolongent au delà de l'enveloppe fictive le domaine prestigieux de la Divine et de la Parfaite Beauté. Ils ne sont point issus de l'esprit français...

M. X... releva la tête, un peu étonné :

— Avouez, cher monsieur, me dit-il, que le Symbolisme n'est plus à expliquer. Vous venez de le définir encore plus aisément que je ne l'ai fait moi-même, en l'interprétant à travers la tendance de ses plus personnels poètes. M. de Wyzewa l'a dit nettement : « Tout est symbole; toute molécule est grosse des Univers; toute image est le microcosme de la Nature entière. Le jeu des nuages dit au Poète les révolutions des atomes, les conflits des sociétés, et les chocs des passions. Ne sont-ils point tous les êtres des créations pareilles de nos âmes, issues des mêmes lois, créées par les mêmes motifs (1). Cette définition de notre plus

(1) T. de Wyzewa : *Mallarmé*.

récente évolution des lettres n'est guère issue de Rousseau et Chateaubriand, de Victor Hugo ou de M. Renan. On y retrouve le dialecte plus hautain de l'homme de Weimar, de Kant et de Schopenhauer. La subjectivité pure des écoles allemandes a fourni ces explications. J'avoue qu'elles sont hautaines et que la masse a peine à les comprendre. C'est pourquoi — semble-t-il — nous ne devons aborder qu'avec une extrême réserve ces discussions profondes...

— Vraiment, dis-je alors, *les Symbolistes ordinaires ne sont donc qu'approximatifs*. Ils ne répondent point à ces rigoureuses tendances. Leur talent, d'une personnalité souvent violente, ne coïncide que par quelques contacts aux préoccupations qui nous retiennent. Leur individualisme outré les éloigne les uns des autres. Ils se réunissent seulement sous une étiquette commune afin de lutter plus fortement contre les écoles actuellement en faveur.

— Parlez-moi donc de quelques-uns.

— Maurice Maeterlinck, Paul Adam, Émile Verhaeren, Francis Viélé-Griffin, Élémer Bourges, Georges Eckhoud annon-

cent de rudes combats. Ils ont tous ouvert des portes nouvelles. Leurs livres (1) sont des Bibles fécondes. Avant eux, quelques mots lumineux avaient ravi nos jours rendus moroses par les malsaines préoccupations des derniers romantiques. Paul Verlaine, ce sanglot et ce sourire qui est la chair et est l'esprit, Paul Verlaine dont l'éclosion géniale et inattendue parmi les autres suffirait à démontrer amplement l'intervention d'une divinité dans les progrès humains (2), Jules Lafargue, notre Heine et notre Sterne (3)! Et Rimbaud, cet éblouissant incendie exaspéré (4)! Ah! ceux-ci comme nous les pleurons en-

(1) Maurice Maeterlinck : Théâtre : *la Princesse Maleine, l'Intruse, Pelleas et Mélisandre*, etc. — Philosophie : *le Trésor des humbles*.

Paul Adam : *l'Époque, les Volontés merveilleuses*, critique des mœurs, etc.

Émile Verhaeren, Fr. Viélé-Griffin : *Poésies complètes*.

Élémer Bourges : *le Crépuscule des Dieux; les Oiseaux s'envolent et les fleurs tombent*.

(2) Paul Verlaine : *Poésies complètes*.

(3) Jules Lafargue : *les Moralistes légendaires; les Complaintes*.

(4) Arthur Rimbaud : *les Illuminations; la Saison en enfer*.



semble ! Ils n'ont pas été de vains et d'inactifs Narcisses. Toute leur âme s'est épanouie en une rosée bienfaisante dont nous goûtons éperdument les joies. Nous les pleurons infiniment, et nous pleurons aussi Ephraïm Mikhaël (1), emporté à vingt-quatre ans, admirablement pur comme un cygne et aussi solitaire que lui; Tristan Corbière (2), aigret pimpant et triste; Charles Cros, élégiaque, un peu rieur et tendre; G. Albert-Aurier (3), ce poète aux finesses de peintre qui comprenait si bien Degas et Monet, Manet, Whistler et Raffaelli; Jean Lombard, l'auteur au style admirablement solide de *l'Agonie* et de *Byzance*; Édouard Dubus, l'exquis rimeur des *Violons sont partis*; le comte de Lautréamont, ce sorcier aux visions effrayantes, ce Félicien Rops des lettres décadentes. Tous se sont éteints avant qu'ait brillé pour eux un pâle et pur rayon de gloire...

— Dites-moi, maintenant, priaï-je alors, l'état présent de votre monde « symbo-

- (1) Ephraïm Mikhaël : *Poésies complètes*.  
 (2) Tristan Corbière : *les Amours Jaunes*.  
 (3) G. Albert-Aurier : *Œuvres posthumes*.

liste » : j'aime à entendre des noms et à savoir des œuvres.

M. X... se fit une grâce de me répondre :

— Auprès de M. Stéphane Mallarmé, quelques disciples, toujours fidèles, continuent à produire sans relâche : Henri de Régnier, légendaire, mélancolique, grave et hautain, est certes le plus justement célèbre d'entre tous (1); Albert Mockel, moins guerrier et plus musical, se complait aux sonores grâces des subtiles mélodies (2); Camille Mauclair, lui, est un lumineux porteur de torches vives (3); Paul Valéry s'avance au delà des métaphysiques connues (4); André Gide est plus doux et plus noble peut-être encore (5).

— Mais à côté de ceux qui se relieut à Mallarmé?

— Il y a ceux qui se rapprochent de Dierx, de Leconte de l'Isle et de Hérédia. Ceux-là sont moins symbolistes que for-

- (1) Henri de Régnier : *Poésies complètes*.  
 (2) Albert Mockel : *Chantefable un peu naïve*.  
 (3) Camille Mauclair : *Éleusis, couronne de clarté*.  
 (4) Paul Valéry : *Essai sur la méthode de Léonard de Vinci*.  
 (5) André Gide : *le Voyage d'Urrien Paludes*.

mistes : MM. Pierre Quillard (1), Pierre Louys (2) et Bernard Lazare (3); M. Louis Le Cardonnel et M. Stuart Merrill (4). Dans la tradition plus ancienne et se rapprochant davantage de celle de Verlaine et de Laforgue je vois ce somptueux, oriental et si intensément décoratif Gustave Kahn (5)...

— Est-ce tout ?

— Non point ! vous ai-je dit déjà, l'évangélique et divine croyance d'Albert Thouney (6) ; l'effolante et trop riche imagination de Saint-Pol-Roux (7) ; le rare, précieux et adorablement vieilli parfum qui s'exhale des poèmes d'Albert Samain (8) ; vous ai-je entretenu déjà du lyrisme enflammé d'Emmanuel Signo-

(1) Pierre Quillard : *la Gloire du Verbe*.

(2) Pierre Louys : *Astarté, Aphrodite*.

(3) Bernard Lazare : *le Miroir des légendes*.

(4) Stuart Merrill : *les Gammes, Fastes, les Petits Poèmes d'automne*.

(5) Gustave Kahn : *les Palais nomades, Chanson d'amant*.

(6) Albert Thouney : *les Lys noirs*.

(7) Saint-Pol-Roux : *les Reposoirs de la procession*.

(8) Albert Samain : *le Jardin de l'Infante*.

ret (1), de la sinucuse, printanière et élégante fraîcheur de Charles Van Lerberghe ? Vous ai-je détaillé les prosateurs : Marcel Schwob (2) ; Remy de Gourmont (3) ; Charles Morice, Fenéon, Manbel, Mourey, Beaubourg ?...

— Je connais tous ceux-ci, mais vos écoles ?

— Ah ! nos écoles ! Elles se dispersent un peu. M. Ghil n'a plus guère que soi-même pour partisan de ses théories instrumentales compliquées ; le départ de M. Saint-Pol-Roux a lassé les magnifiques ; M. Péladan lui-même se voit abandonné. Les quelques ésotériques se groupent autour de Guaita et de Papus ; ils délaisent le grand Sâr. Somme toute les poètes romans sont encore ceux qui gardent entre eux le plus d'étroit contact : Charles Maurras, vigilant et plein de verve, défend les théories que M. Jean Moréas et

(1) Emmanuel Signoret : *Daphné, les Vers dorés*.

(2) Marcel Schwob : *Cœur double, le Roi au masque d'or*, etc.

(3) Remy de Gourmont : *le Latin mystique, le Pèlerin de Diane*.



ses élèves se plaisent à mettre en poèmes. Autrement les écoles sont mortes.

— Ainsi dis-je, en manière de conclusion, *le Trésor des humbles*, de Maeterlinck; *le Crépuscule des Dieux*, de Bourges; *Daniel Valgraive et l'Indomptée*, de Rosny; *la Chevauchée d'Yeldis*, de F. Viélé-Griffin; *le Mystère des foules et Dieu*, de Paul Adam; *les Campagnes hallucinées et les Villages illusoires*, de Verhaeren, quelques autres œuvres encore, voilà les livres nouveaux, les poèmes inattendus et les romans que vous me conseillez de lire, dont je connais beaucoup, et qui, si j'en crois votre parole, feront bientôt briller d'un vif éclat la *Nouvelle Bibliopolis*.

M. X... me regarde fixement. Un sourire indéfinissable parut illuminer un instant ses yeux. Je compris que ma hâte le navrait. Il se rapprocha en effet un instant de moi, et, ayant cessé de m'entretenir des poèmes et des romans symbolistes, il me narra le théâtre futur, issu de Villiers, d'Ibsen et de Björnson; puis, après le théâtre, la Philosophie toute transformée par l'influence cosmopolite, de Tolstoï

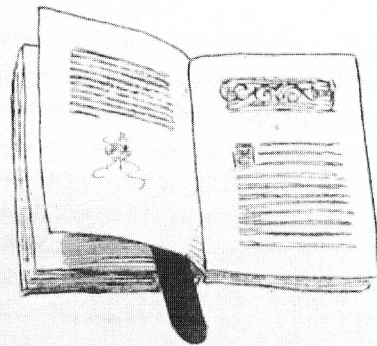
à Emerson et de Spencer à William Morris...

Un instant je me reportai à mon anxiété de tout à l'heure. Et je pensai que ma détresse n'existait plus. Ce jeune poète venait d'écarter devant mes yeux le rideau nébuleux de l'avenir éclatant. Involontairement le souvenir de Goethe, annonçant pour les temps nouveaux l'écllosion d'une littérature, d'une poésie et d'un art plus grandioses me revint en mémoire. Longtemps encore j'écoutai M. X... Et quand il fut parti je restai de longues minutes en face du soir à répéter les noms troublants et les œuvres juvéniles dont il m'avait laissé la liste, comme celle des maîtres de la littérature de demain.

— Allons, pensai-je, les Bibliophiles contemporains, les Modernes, également ceux qui vont éclore à la passion des livres pleins de pensées, pourront encore goûter des joies infinies à lire et à collectionner en leurs tours d'ivoire toute cette fraîche moisson de pensées juvéniles. A tous ces nouveaux, dont quelques-uns, avouons-le, sont déjà des vieux, ouvrons largement nos bibliothèques. C'est à leur contact

que nous devons renouveler les sensations de notre esprit.

Les hommes de talent des générations littéraires qui apparaissent au soleil de la publicité sont les porte-drapeaux des éternelles revendications d'art; ils sont comme les symboles mêmes de la *Nouvelle Bibliopolis*. Déjà ils viennent relever les postes, bientôt la ville leur appartiendra. Saluons donc, avant de nous préoccuper des collectionneurs et de la décoration des Livres, les ouvrages que nous lirons; et que nous relirons avec notre passion d'archivistes du beau et du rare, ceux sur lesquels nous mettrons notre marque de possession, ces puérides vignettes : nos *Ex Libris*.



## LA BIBLIOPHILIE CONTEMPORAINE

*Ses Origines. — Ses Étapes.  
Ses Tendances actuelles.*

